



P.I.E. Peter Lang

## SANS FAUCILLE NI MARTEAU

Ruptures et retours dans les littératures  
européennes post-communistes



CLARA ROYER ET  
PETRA JAMES (DIR.)



P.I.E. Peter Lang

## SANS FAUCILLE NI MARTEAU

Ruptures et retours dans les littératures  
européennes post-communistes



CLARA ROYER ET  
PETRA JAMES (DIR.)

## Des littératures sans faucille ni marteau

Petra JAMES et Clara ROYER

Les années 2009-2011 ont vu se multiplier les célébrations du vingtième anniversaire de la chute du Mur de Berlin et de la fin du communisme en Europe centrale et orientale, et de nombreux ouvrages ont proposé des bilans historiques, sociologiques et littéraires de deux décades souvent dites de transition<sup>1</sup>. C'est dans ce contexte que le Centre de recherches sur les cultures et les littératures d'Europe centrale, orientale et balkanique (CRECOB) de l'Université Paris-Sorbonne (Paris IV) a proposé une série de manifestations visant à révéler les enjeux des littératures post-communistes en Europe. Une journée d'études tenue à Paris le 22 octobre 2010 a esquissé une comparaison des contextes socioculturels de la vie littéraire dans six pays d'Europe centrale et orientale depuis 1989-1991 (Allemagne, République tchèque, Hongrie, Bulgarie, Biélorussie, Russie). Cette journée préparait le terrain à un colloque interdisciplinaire, organisé par Petra James, Hélène Mélat et Clara Royer avec l'aide précieuse d'Aurélié Rouget-Garma, qui a eu lieu des 24 au 26 mars 2011 à Paris, avec le soutien de l'Ambassade de la République tchèque, de l'INALCO et du Centre de civilisation polonaise. Intitulé « Les littératures de l'Europe centrale, balkanique et orientale sur les ruines du communisme », il a réuni vingt-deux chercheurs en provenance de onze pays, qui ont eu à cœur d'explorer certaines des conséquences de la chute des régimes communistes sur la création littéraire. Une soirée à l'Ambassade de la République tchèque à Paris a réuni quatre écrivains, Pavel Vilikovský (Slovaquie), Jiří Kratochvíl (République tchèque), Cătălin Mihuleac (Roumanie) et Svjetlan Lacko Vidulić (Croatie) et leurs traducteurs respectifs, Peter Brabenec, Petra James, Constantin Zaharia et Daniel Baric, autour de la lecture de textes inédits en français et d'entretiens. L'ouvrage que le lecteur tient entre ses mains est issu de ces trois rencontres fructueuses entre historiens de la littérature, écrivains, traducteurs et historiens.

---

<sup>1</sup> Parmi ces derniers, on citera deux ouvrages incontournables : Rajenda A. Chitnis, *Literature in Post-Communist Russia and Eastern Europe. The Russian, Czech and Slovak Fiction of the Changes, 1988-1998*, Londres/New York, RoutledgeCurzon, 2005 ; Andrew Baruch Wachtel, *Remaining Relevant after Communism: The Role of the Writer in Eastern Europe*, Chicago, University of Chicago Press, 2006.

Si quelques-uns de nos contributeurs sont restés attachés à la métaphore des ruines initialement soumise à leur analyse, c'est une autre image, jaillie de ces rencontres, qui s'est avérée plus juste pour rassembler dans cet ouvrage le large espace de nos investigations littéraires, de l'Allemagne à la Russie. « Sans faucille ni marteau » : ainsi s'avancent les littératures des pays qui ont vu, avec la chute du communisme, l'abdication du règne du réalisme socialiste officiellement en vigueur dans les cultures sous orbite soviétique depuis son adoption au congrès des écrivains soviétiques en 1934, même si cette idéologie esthétique a pu être abandonnée par la suite par certains États socialistes comme la Pologne, voire jamais appliquée comme en Yougoslavie<sup>2</sup>. Les quatorze études réunies dans le présent ouvrage enquêtent donc sur les cadres socio-économiques et les développements esthétiques de ces littératures. Elles entrent en dialogue avec sept textes littéraires qui les nourrissent et les complètent tout en ouvrant d'autres pistes. Certaines nouvelles offrent ainsi des contrepoints géographiques aux études qui les précèdent, dessinant d'incontestables ponts d'une culture à l'autre : à l'étude de Petra James sur l'écrivain tchèque dans le contexte post-communiste vient répondre une nouvelle ironique de Pavel Vilikovsky présentant un écrivain réaliste socialiste désormais privé du système qui le protégeait. De même, la nouvelle de l'écrivain roumain Cătălin Mihuleac, qui s'amuse de la figure du mouchard et de sa victime consentante, entre en résonance avec l'étude de Clara Royer sur deux œuvres polonaise et hongroise écrites à partir d'archives réelles de la police politique communiste.

Certes, réunir dans un même ouvrage des études sur les littératures récentes tchèque, bulgare, russe ou géorgienne, qui ne sont pas, pour dire le moins, créées dans les mêmes conditions politiques, est une gageure. Sans revenir sur les complexités des dénominations de cet espace fluctuant qu'est l'Europe à l'est du Rhin, les études ici proposées révèlent les passages, les complicités esthétiques, et les solidarités thématiques qu'entretiennent les littératures des trois aires habituellement décrites comme Europe centrale, Europe orientale et Europe balkanique. La notion d'espace, creusée par de nombreux écrivains

---

<sup>2</sup> Sur le réalisme socialiste, on lira les classiques ouvrages de Régine Robin, *Le Réalisme socialiste. Une esthétique impossible*, Paris, Payot, 1986 et de Michel Aucouturier, *Le Réalisme socialiste*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? », 1998. On pourra approfondir avec le plus récent numéro des *Cahiers slaves*, « Le "réalisme socialiste" dans la littérature et l'art des pays slaves », textes réunis par Michel Aucouturier et Catherine Depretto, n° 8, 2004.

depuis 1989<sup>3</sup>, s'avère toujours aussi complexe, et l'étude de Vitaly Chernetsky sur le *cognitive mapping* dans la littérature ukrainienne propose une réflexion cruciale sur la cartographie littéraire qui se redessine depuis que l'Europe n'est plus divisée selon une logique de blocs. Mais les frontières persistent, et le rapport complexe que les littératures post-communistes développent avec l'espace occidental et ses modèles culturels et économiques sont également mis à jour dans plusieurs études, notamment celles de Marie Vrinat-Nikolov et de Sibylle Goepper.

Si nos contributeurs prennent pour point de départ le changement de régime politique, ils partagent une réflexion amarrée aux notions de rupture et de continuité. À première vue, la mise à bas du système communiste a entraîné un bouleversement du statut de l'écrivain. Désormais acteur du marché du livre mondial, il ne bénéficie plus de la contraignante protection de l'État socialiste, ni du prestige lié à une éventuelle mise au ban. Le prestige moral d'auteurs publiant envers et contre le régime grâce aux circuits de publication parallèles (en exil ou par le samizdat<sup>4</sup>) s'inscrivait dans une continuité avec la figure de l'écrivain guide de son peuple, née de façon concomitante à l'élaboration des nationalismes modernes<sup>5</sup>. Si un tel rôle est encore possible en Biélorussie ou en Géorgie, comme le révèlent les études de Virginie Symaniec et d'Atinati Mamatsashvili-Kobakhidze, il paraît plus difficilement tenable dans la plupart des autres pays. Ainsi Andrew Baruch Wachtel, professeur de la Northwestern University, résumait-il dans sa conclusion le

---

<sup>3</sup> Voir à ce sujet en particulier Malgorzata Smorag-Goldberg et Marek Tomaszewski (dir.), *Mémoire(s) des lieux dans la prose centre-européenne après 1989*, Lausanne, Noir sur Blanc, 2013.

<sup>4</sup> Tout en étant héritier d'une longue tradition, notamment en Pologne sous l'occupation russe au XIX<sup>e</sup> siècle et en Russie même où divers pamphlets contre l'Église orthodoxe et le gouvernement circulent à partir de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, le samizdat, dans sa définition la plus brève, désigne la distribution des écrits non censurés, sans recours à une maison d'édition officielle et sans la permission des autorités. Gordon H. Skilling, *Samizdat and an Independent Society in Central and Eastern Europe*, Columbus, Ohio State University Press, 1989, p. 3.

<sup>5</sup> Sur l'engagement politique de l'écrivain d'Europe centrale, orientale et balkanique et son rôle de prophète (*vates*) ou de porte-parole de son peuple ont été publiées de nombreuses études. Pour ne citer que des travaux comparatistes, outre l'ouvrage déjà mentionné de Wachtel, voir en français Michel Maslowski, Didier Francfort et Paul Gradwohl (dir.), *Culture et identité en Europe centrale : canons littéraires et visions de l'histoire*, Paris, Institut d'études slaves, 2011 ; en anglais, Marcel Cornis-Pope et John Neubauer (eds.), *History of the Literary Cultures of East-Central Europe. Junctures and Disjunctures in the 19<sup>th</sup> and the 20<sup>th</sup> Centuries*, vol. I, Amsterdam et Philadelphie, John Benjamins Publishing Company, 2004 et les quatre volumes anthologiques de la série *Discourses of Collective Identity in Central and Southeast Europe (1770-1945)*, Budapest et New York, CEU Press, 2006-2008.

sort des écrivains des pays post-communistes : « *Lucky is the people whose literature need no longer be universally relevant.* »

La première partie de cet ouvrage est donc consacrée aux « nouveaux » visages de l'écrivain et aux nouveaux défis qu'il doit affronter après le communisme : dans leurs études sur les évolutions connues depuis 1989 et 1991 par les scènes littéraires tchèque et russe, Petra James et Hélène Mélat mettent à jour un certain nombre de jalons qui permettent de voir comment l'effervescence initiale a été relayée par des désenchantements mais aussi par de nouvelles stratégies d'auteurs pour gagner un lectorat (parfois, au prix de la qualité de l'œuvre). Leur périodisation des deux dernières décades est commune à celle qu'établit Cécile Kovacshazy dans son étude sur les littératures tsiganes de l'espace post-communiste. Les écrivains ont pu renoncer à certains genres, comme la poésie, au profit d'autres jugés plus accessibles, ainsi que l'évoque Sibylle Goepfer en montrant comment quatre poètes de l'ancien territoire de la RDA sont parvenus, parfois au bout d'un long silence, à refonder leur lyrisme dans une prose autofictionnelle. À voir le rayonnement qu'elle continue d'exercer dans un pays comme la Géorgie, la poésie confirme son lien intime avec une certaine liberté qui ne s'épanouirait que dans la censure. En revenant sur le décalage fondamental entre les intellectuels tchèques et allemands au temps du communisme, l'essai de Jan Faktor, écrivain allemand d'origine tchèque et très en vue sur la scène littéraire actuelle, décrit les conditions d'un art alternatif allemand, qui présage ce qui se passera dans les années de la transition en ex-RDA. Enfin, en accord avec les conclusions de Wachtel, il se dégage des études de Petra James, Hélène Mélat et, pour la littérature polonaise, Kinga Siatkowska-Callebat, l'idée que l'écrivain n'a pas renoncé à être une voix publique et continue à chercher de nouvelles façons d'exister dans les débats de société. Kinga Siatkowska-Callebat montre quant à elle comment les années 2003-2005 ont connu l'explosion d'un genre pourtant jugé désuet, le roman engagé, qui permet à ces auteurs qui jouent avec ses codes d'amorcer une réflexion politique en décalage avec les discours dominants. En revanche, l'examen des littératures tsiganes par Cécile Kovacshazy montre combien l'étiquette minoritaire, discriminante (de façon négative ou positive), empêche les écrivains tsiganes d'être réintégrés en tant qu'acteurs de la culture de leurs pays, alors que rejetant la victimologie, ils affirment l'individualisme dans leur écriture. La spécificité des littératures tsiganes offre un contrepoint crucial aux renforcements des repères nationaux tout en ouvrant une piste encore partiellement explorée par la recherche universi-

taire contemporaine, où l'écrivain minoritaire est de fait acculé à un exil intérieur<sup>6</sup>.

La relecture du passé est en effet l'un des enjeux-clés des littératures post-communistes. Or, comme le signale l'introduction historique d'Antoine Marès, les sociétés post-communistes ont toutes vu le retour en force d'un paradigme politique : le nationalisme. Certes, les régimes communistes ont entretenu avec lui des rapports complexes, en essayant d'intégrer les folklores dans leurs rituels (comme le dévoilait déjà en 1967 *La Plaisanterie* de Milan Kundera, qui évoque la pratique folklorique de la chevauchée des rois instrumentalisée par les autorités communistes locales), sinon en usant d'une rhétorique ouvertement nationaliste (pensons à la Pologne ou à la Roumanie). Mais officiellement, cette idéologie était dénoncée comme un mirage de solidarité jeté aux yeux du prolétariat par les maîtres capitalistes.

La deuxième partie de notre ouvrage évoque donc le rôle joué par les littératures post-communistes dans l'élaboration des mythes identitaires et comment elles oscillent entre crispations et décrispations nationales. Vitaly Chernetsky pour l'Ukraine contemporaine, Antoine Chalvin, dans le contexte estonien, Marija Mitrović pour les littératures de l'ancien espace yougoslave, et Atinati Mamatsashvili-Kobakhidze pour le champ littéraire géorgien, observent la façon dont les écrivains réagissent à la montée des nationalismes dans leurs cultures respectives, et pour une part, décident de braver cet impératif renouvelé d'une littérature portant les valeurs de la nation. La nouvelle de Svjetlan Lacko Vidulić, « Ljudevit K., victime de la guerre Patriotique », par exemple, aborde avec mélancolie un thème central de la littérature post-yougoslave, les guerres des années 1990. Les auteurs ukrainiens analysés par Vitaly Chernetsky, Yuri Andrukhovitch et Oksana Zaboujko, contestent les grands mythes identitaires de la culture ukrainienne. L'extrait des *Explorations sur le terrain du sexe ukrainien* de Zaboujko proposé ici s'attaque ainsi au mythe de la femme ukrainienne. Ces auteurs perturbent en effet les codes identitaires et jouent avec des traditions plongeant parfois leurs racines dans l'époque médiévale. Ainsi Andrus Kivirähk et Indrek Hargla, les deux auteurs estoniens contemporains qu'étudie Antoine Chalvin, abolissent-ils dans une écriture ludique les frontières entre les genres en intégrant des modèles issus de la « basse culture ». Arthur Klinaù, l'auteur biélorussien étudié par Virginie Symaniec, explore quant à lui dans une ville allégorique le passé refoulé par la culture biélorussienne en redonnant au genre du guide touristique

---

<sup>6</sup> Ce dialogue a été engagé dans un ouvrage récent sur la littérature polonaise : *Minorités littéraires (et autres) en Pologne*, Agnieszka Grudzinska et Kinga Siatkowska-Callebat (dir.), *Cultures d'Europe centrale*, hors-série n° 8, 2012.

des lettres de noblesse depuis longtemps perdues. Dans cette remise en question des identités nationales, l'esthétique choisie varie, et ne se réduit pas au postmodernisme. Il est intéressant de constater que des écrivains effectuent un retour aux traditions du modernisme (ainsi Danilo Kiš est devenu le modèle d'écrivains serbes, croates et bosniaques contemporains, comme l'explique Marija Mitrović), ou que dans le cas géorgien, la forme reste traditionnelle lorsqu'elle conteste l'emprise de la morale nationaliste et théocratique sur la culture.

La dernière partie de cet ouvrage, intitulée « Les esthétiques littéraires à l'épreuve de l'Histoire », articule le lien entre la transition géopolitique et les nouveaux enjeux esthétiques des littératures post-communistes. Car la levée de la censure n'engendre pas nécessairement la recherche de nouvelles esthétiques. Comme l'implique l'étude de Xavier Galmiche sur le « romanesque déjanté », mais aussi la mise en parallèle entre les deux derniers tournants de siècle dans le champ littéraire bulgare par Marie Vrinat-Nikolov, les chemins du romanesque repassent par la poétique moderniste. Et comme le suggère Martin Petras en faisant le bilan du dialogue lancé par l'histoire littéraire tchèque avec la vie éditoriale depuis 1989, la critique littéraire est elle aussi guidée par les paradigmes dégagés des grandes polémiques littéraires du XIX<sup>e</sup> siècle. Le paradigme postmoderne, qui affirme l'émiettement de la totalité et se fonde sur le bric-à-brac et le palimpseste, le fragment, et la non-hiérarchisation des genres, demeurera donc une clé de lecture à la fois stimulante et problématique. En effet, comme le montrent plusieurs études, dont celles de Petra James, Marija Mitrović, Martin Petras et Kinga Siatkowska-Callebat, l'esthétique postmoderne présente un aspect puissamment éthique, ce qui constitue une continuité entre les littératures avant et après la chute du communisme. Son appropriation et ses modèles sont fortement liés à un aspect générationnel : les aînés revendiquent l'éthique d'un art pour l'art quand les plus jeunes s'interrogent sur leur engagement. Ainsi la nouvelle « Thé à la cerise » de Guéorgui Gospodinov, un auteur né dans des années 1960 charnières, témoigne de la liberté pour les écrivains d'une génération plus âgée de s'abstenir de tout engagement autre qu'esthétique.

Néanmoins les littératures ici évoquées portent une crise du récit liée aux défis de l'histoire contemporaine, qui parfois peut céder le pas aux effets de listes, de recettes, ou comme l'écrit Xavier Galmiche, au « post-néo-multi ». Cette crise menace aussi de voir la transgression littéraire se transformer en naufrage de la qualité – et c'est pourquoi on constate chez de plus jeunes auteurs un retour aux formes littéraires classiques (et au réalisme !). Mais cette crise est aussi porteuse d'innovations : c'est le sens que donne Marie Vrinat-Nikolov à son analyse des espaces conquis par la littérature bulgare, entre paradigme postmoderne



et nouvelles oralités. Cette tension entre l'innovation esthétique et le piège commercial est particulièrement lisible dans l'étude de Clara Royer sur la confrontation de l'auteur de fiction à la matière première de l'historien, les archives.

En refermant ce volume, le lecteur aura pu découvrir une partie des nouvelles libertés explorées par les littératures depuis la fin du communisme tout en saisissant les défis et les contraintes inédits auxquels les écrivains doivent faire face.